



LES FOURS DU CHÂTEAU D'URFÉ

Les deux fours actuellement visibles dans le château d'Urfé ont été adossés à la face intérieure de la courtine. Ils y occupent presque entièrement, dans la partie sud de la forteresse, l'espace délimité par le retour d'angle de cette courtine à sa jonction avec la maîtresse tour désignée comme le donjon. Il s'agit donc de fours privés et non de fours banaux à la disposition de la communauté des habitants, contre redevance.

Les parements respectifs de ces deux fours, presque perpendiculaires, sont liés et leur appareil, irrégulier, est identique. Les ouvertures ont été ménagées approximativement à la même hauteur. Ils paraissent donc avoir été édifiés ensemble, l'un – le plus spacieux – pour la cuisson du pain, l'autre pour celle des pâtisseries, c'est-à-dire des préparations culinaires à base de pâte cuite au four, préparations essentiellement salées avant que le sucre ne devienne au cours du XVIII^{ème} siècle un ingrédient pour la cuisine.

De quand la construction des fours date-t-elle ?

La maçonnerie du plus grand four est simplement appliquée contre le parement de la courtine. L'observation attentive de celle-ci permet de remarquer que l'édification de ce four a entraîné l'aveuglement d'une archère, reconnaissable à son ébrasement encore en place. De fait, sa construction est postérieure à l'époque où le château d'Urfé présentait encore un intérêt défensif ; elle peut donc être datée au plus tôt de la fin du XV^{ème} siècle.

Or à la mort de Jacques d'Urfé, en 1574, Anne d'Urfé, son fils aîné, hérite du château familial. Il y fait effectuer des travaux afin d'adapter la forteresse austère à un nouvel art de vivre plus soucieux de confort et d'agrément. Lui-même en donne le témoignage dans une œuvre courte restée manuscrite, qu'il composa vers 1606 sous le titre *Description du pays de Forez*. Il y précise que la forteresse « a été accommodée modernement, par messire Anne d'Urfé, [...] de galleries, belle salle, belles chambres, belle terrasse, beau jardin, et d'un verger ». Il ajoute qu'il y a « faict dresser un cabinet où il y a beaucoup d'antiques, de beaux tableaux, belles tables de mabre et de cèdres, et plusieurs aultres choses fort rares ». Par ailleurs, il confie que « depuis traise ou quatorse ans qu'il y a faict sa residence tous les estés consecutifs, il n'y a veu personne tomber mallade ».

Ce témoignage (dont j'ai respecté l'orthographe initiale) permet de mesurer l'ampleur des remaniements à l'intérieur comme à l'extérieur de la bâtisse et de considérer avec vraisemblance que la construction des fours eut lieu au cours de cette campagne de modernisation du château. Celle-ci dut s'achever au moment où l'écrivain faisait d'Urfé sa demeure estivale, une quinzaine d'années avant qu'il mette en forme son écrit. On peut ainsi dater raisonnablement le réaménagement du fournil du début des années 1590.

Quand les fours ont-ils servi pour la dernière fois ?

Lors du dégagement des deux fours a été retrouvée, dans le plus grand, une souche en partie carbonisée. Son état ne rendait pas possible sa datation par dendrochronologie. Sans doute s'agissait-il du vestige d'un feu de camp allumé par des visiteurs, puisque la cuisson dans un four à pain ne se fait qu'après nettoyage de sa sole, une fois la montée en température obtenue par la combustion du bois sur cette sole. En l'absence d'un indice ou d'un témoignage suffisamment précis, seules une réunion et une analyse des différentes informations extraites de quelques textes anciens offrent un début de réponse.

En septembre 1826, lorsque le nouveau propriétaire du château de La Bastie d'Urfé, Octave Puy de La Bastie, visite le château ancestral de Champoly, il consigne dans un court compte rendu ses observations. « L'intérieur, écrit-il, ne présente qu'un amas de décombres. [...] La cheminée de la cuisine a été détruite et ne se distingue qu'à la trace noire qu'a laissée la fumée sur une tour à laquelle elle a été adossée » ; et la description qu'il fait de cette tour permet de l'identifier comme celle qui, aujourd'hui encore, est nommée le donjon.

En 1797, un géomètre, Antoine-Nicolas Louvrier, lève un plan sommaire de l'édifice. Une partie du château est déjà ruinée ; le géomètre précise dans la légende de son plan que subsistent seulement deux chambres en état, entre deux tours qui ont gardé leurs toitures bien complètes. Il est clair qu'alors, le fournil n'est plus en service depuis de nombreuses années.

Si l'on remonte un peu plus en arrière, un devis détaillé de réparations, daté d'avril 1704, confirme l'abandon des fours. Le notaire, qui rédige ce document selon les indications du maître charpentier et des deux maçons convoqués, note qu'il faut supprimer la souche de la cheminée et réviser la toiture en conséquence : « à la cuisine ou chauffoir, abatre le tuyau, le couvrir à thuille creuse, y passer chevrons de seize à dix huit piedz et une sablière de douze à quinze pieds ».

Enfin, dans les jours qui suivent la mort d'Anne d'Urfé, survenue le 22 juin 1621, à l'âge de 66 ans, des scellés sont posés dans les trois résidences que ce dernier a occupées, à Saint-Just-en-Chevalet, à Urfé et au prieuré de Montverdun. L'huissier et le greffier chargés de l'opération, accompagnés d'un marchand de Champoly choisi comme témoin, ne peuvent visiter à Urfé (outre le cabinet, verrouillé et qui ne peut être ouvert, où sont conservés les papiers du défunt) que des salles et des chambres à peu près vides ou très pauvrement meublées, à l'exception de la salle où le capitaine châtelain, Nicolas Dulac, installé une douzaine d'années auparavant, vit avec sa famille. Ce dernier indique qu'Anne d'Urfé, retiré à Saint-Just-en-Chevalet, a délaissé Urfé depuis plus de trois ans, donc en 1617 ou 1618. Il apparaît à la lecture du procès-verbal que la famille du capitaine châtelain n'occupe vraisemblablement que l'aile sud-est du château, entre la tour du Matin et le donjon, à l'opposé des appartements privés du propriétaire, et qu'elle a l'usage exclusif des fours.

Je ne sais si Nicolas Dulac, nommé vers 1609 capitaine châtelain par le bailli de Forez Jacques II d'Urfé, a été maintenu dans ses fonctions de régisseur par Charles-Emmanuel d'Urfé, à son tour bailli de Forez de 1627, année où il succède à son père, jusqu'à sa mort en 1685. J'ignore également jusqu'à quelle date un capitaine châtelain a continué à résider à Urfé et à utiliser le fournil.

Mais il est évident que lorsque Joseph-Marie d'Urfé, possesseur du château et bailli de Forez à la suite de son père, de 1685 à 1724, fait effectuer en 1704 d'importantes réparations, les fours ne servent plus depuis longtemps, puisque la souche de la cheminée et la toiture de la cuisine sont en mauvais état. On peut donc penser que la désaffectation du fournil date au plus tard du dernier tiers du XVII^{ème} siècle. Ainsi les deux fours nouvellement restaurés ont-ils servi un peu moins d'un siècle.

Norbert Gros

www.chateaudurfe.org



Association pour la Renaissance d'Urfé
Association à but non lucratif loi 1901 - n° 3751
Mairie - 42430 Champoly

Loire
LE DÉPARTEMENT